



TIERNO MONENEMBO

Né en 1947
(GUINÉE)

*Né en Guinée, Tierno Monénembo quitte son pays dès 1969 pour fuir la dictature. Il rejoint la Côte-d'Ivoire puis la France où il fait des études de biochimie. Il enseigne en Algérie, au Maroc, puis en France où il demeure aujourd'hui, et publie son premier roman, **Les Crapauds- Brousse**, en 1979. Essentiellement romancier (**Les Écailles du ciel, Un rêve utile, Pelourinho, Cinéma, Peuls**), il a obtenu le prix Renaudot pour **Le Roi de Kahel**.*

L'aîné des orphelins, Seuil (2000)

Faustin a 15 ans et est emprisonné pour ses méfaits durant le génocide du Rwanda, il revoit et conte sa courte et dramatique vie... Un roman écrit dans le cadre de la manifestation littéraire « Écrire par devoir de mémoire » durant laquelle une dizaine d'écrivains se sont rendus au Rwanda, en 2004, et ont écrit afin de témoigner sur ce qu'il avait vu et entendu.

Je m'appelle Faustin, Faustin Nsenghimana. J'ai quinze ans. Je suis dans une cellule de la prison centrale de Kigali. J'attends d'être exécuté. Je vivais avec mes parents au village de Nyamata quand les *avènements* ont commencé. Quand je pense à cette époque là, c'est toujours malgré moi. Mais, chaque fois que cela m'arrive, je me dis que je venais d'avoir dix ans pour rien. (...)

Ma cellule porte un numéro : le 14. Nous sommes une trentaine dans cet abominable réduit coincé entre le numéro 12 et le numéro 15. Ils sont incorrigibles, les hommes : ils tiennent à leurs vices et à leurs superstitions même au tréfonds de l'enfer. Ici aussi, on se méfie du numéro 13. Allez leur dire merci de penser à notre bonne fortune ! Bien que, là où nous sommes, il soit difficile d'être dupe. Au Club des Minimes, on n'a pas une chance sur deux d'attraper une mycose, une tuberculose ou un coup de couteau au ventre. On l'attrape, un point c'est tout, en général avant deux mois, et il n'est pas rare que tout cela vous arrive dans la même foutue semaine. Mais le monde est ainsi fait : on a besoin de mettre les formes même pour vous anéantir. D'ailleurs, pour éviter de s'emmêler dans les chiffres, on a donné un nom des plus jolis à notre belle garçonnière : le Club des Minimes, sous le prétexte que c'est là qu'on a entassé les dealers, les proxénètes, les auteurs de parricide et les génociteurs dont l'âge court de sept à dix-sept ans. Cela vaut mieux que le Quartier des Jeunes Bannis ou le Bagne des Irrécupérables. C'est un nom qui chante bien. Cela fait jardin d'enfants, école de boy-scouts ou équipe de football. Au village, c'est moi qui occupais le poste d'avant-centre. C'est moi qui avais trouvé le nom de notre équipe. L'entraîneur voulait l'appeler le Tonnerre. Cela ne me plaisait pas (des Tonnerre, y en a partout dans les stades d'Afrique, même chez ces mangeurs de macabo de Yaoundé). Surmontant pour une fois mon horrible timidité, je bondis des rangs et dis de ma voix frêle mais ce jour-là étonnamment persuasive : « Appelons-la le Minime Système de Nyamata, oh, s'il vous

1990-2015 : 25 ans, 25 textes

De l'Afrique francophone au sud du Sahara et de l'océan Indien.

Bernard Magnier pour francparler-oif.org

plaît, monsieur ! » Mes copains autour de moi se payaient une franche rigolade. L'entraîneur hésita un peu en faisant rebondir distraitemment le ballon puis il finit par céder : « Minime Système ? Pourquoi pas, Faustin ? Nous l'appellerons Minime Système, mais alors il faudra faire pleuvoir les buts ! » Le dimanche soir, au bar de la Fraternité, j'étais fier quand j'entendais le speaker dire : « Pour finir, dans la catégorie "minimes", notons l'écrasante victoire (quatre buts à zéro !) du Minime Système de Nyamata contre le Volcan de Rusumo. Deux buts du petit Faustin Nsenghimana à lui tout seul. » C'est en prison qu'on se rend compte que les souvenirs servent à quelque chose. C'est à mes matchs de football que je dois d'avoir survécu jusqu'ici. C'est en y fixant mes pensées que je parviens à surmonter la peur et à trouver le sommeil.

Tierno Monenembo, *L'aîné des orphelins*, Seuil (2000)